

Daphnia Europe

GENÈVE

Ghislain Waterlot, doyen de la faculté de théologie protestante de Genève, était catholique.

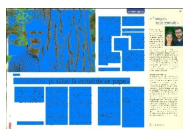
## « Protestant, je salue la venue de ce pape »

Doyen de la faculté de théologie protestante de l'Université, Ghislain Waterlot applaudit à la venue du pape François. Or, ce protestant convaincu était catholique. Jusqu'à sa rencontre avec Jean Calvin.

Sur le mur en face de son bureau, un tableau ancien rassemble tous les grands réformateurs: Luther et

Zwingli, Calvin, Cocolampade et les autres. Il y a même des catholiques tentés par le diable. Une vision dépassée et naïve, mais qui dit l'importance symbolique de la fonction qu'occupe Ghislain Waterlot: depuis 2017, il est doyen de la faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève.

Ce qu'on sait moins, par contre, c'est que ce doyen vient d'une famille ca-



tholique. Philosophe de formation, spécialiste de Bergson et de Rousseau, Ghislain Waterlot dit avoir été fasciné par l'œuvre de Jean Calvin. Mais il apprécie la dernière encyclique du pape François et parle de sa venue à Genève comme d'un «événement heureux». Étonnant, tout cela.

**Doyen d'une faculté protestante, vous étiez d'abord catholique. Que s'est-il passé?**

– Je viens en effet d'une famille catholique de Roubaix, dans le nord de la France. Mes parents pratiquaient peu. Ils avaient connu les pensionnats d'avant Vatican II, de quoi décourager les meilleures vocations... Mais ils tenaient à ce que je participe à la vie de la paroisse. J'ai donc fait le catéchisme, ma première communion et ma confirmation. La prise de distance est venue à l'adolescence.

**Vous étiez déjà intéressé par le protestantisme?**

– Pas du tout. J'étais critique comme tous les adolescents. Mais deux choses ont commencé à me gêner: d'abord l'organisation pyramidale de l'Eglise catholique, avec un pape à son sommet sur un modèle inspiré de l'Empire romain. Et il me semblait que l'Eglise institution avait pris un poids excessif par rapport aux Evangiles. Comme disait Alfred Loisy, un prêtre condamné par Rome au début du 20<sup>e</sup> siècle: «Le Christ annonçait le Royaume et c'est l'Eglise qui est venue». Cette phrase, je ne la prends pas comme une attaque contre le pape

et l'Eglise, mais comme une constatation historique: à l'origine, les chrétiens croyaient au retour imminent du Christ. Mais leur attente a été déçue, et l'Eglise s'est installée et structurée. Au risque, parfois, de passer avant l'Evangile.

**«Je découvrais qu'on pouvait avoir un rapport direct, personnel, avec Dieu.»**

**Et la deuxième chose qui vous dérangeait?**

– Le sentiment d'un décalage croissant entre l'Eglise et le monde. En particulier, la place faite aux femmes et le célibat des prêtres. Autant il me semble valable et important que des personnes optent pour le célibat, comme le font les moines, autant je ne comprends pas que cela soit imposé à tous les prêtres. Ce décalage fait que l'Eglise catholique suscite un sentiment d'étrangeté. Il y a comme un malaise.

**C'est là que vous optez pour le protestantisme?**

– Le déclic fut la lecture de deux auteurs. Pour ma thèse de philosophie, qui portait sur la tolérance, j'ai lu Calvin et son «disciple hérétique» Sébastien Castellion, le partisan de la liberté de conscience, le défenseur de Michel Servet contre Calvin. Il a cette phrase célèbre: «Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme».

**Mais c'est Calvin qui vous a convaincu?**

– Sur la liberté de conscience, c'est Castellion qui était en avance sur son temps. A l'époque, les catholiques lyonnais félicitaient Calvin d'avoir brûlé Servet! Mais l'*Institution de la religion* chrétienne de Calvin m'est apparue comme un édifice

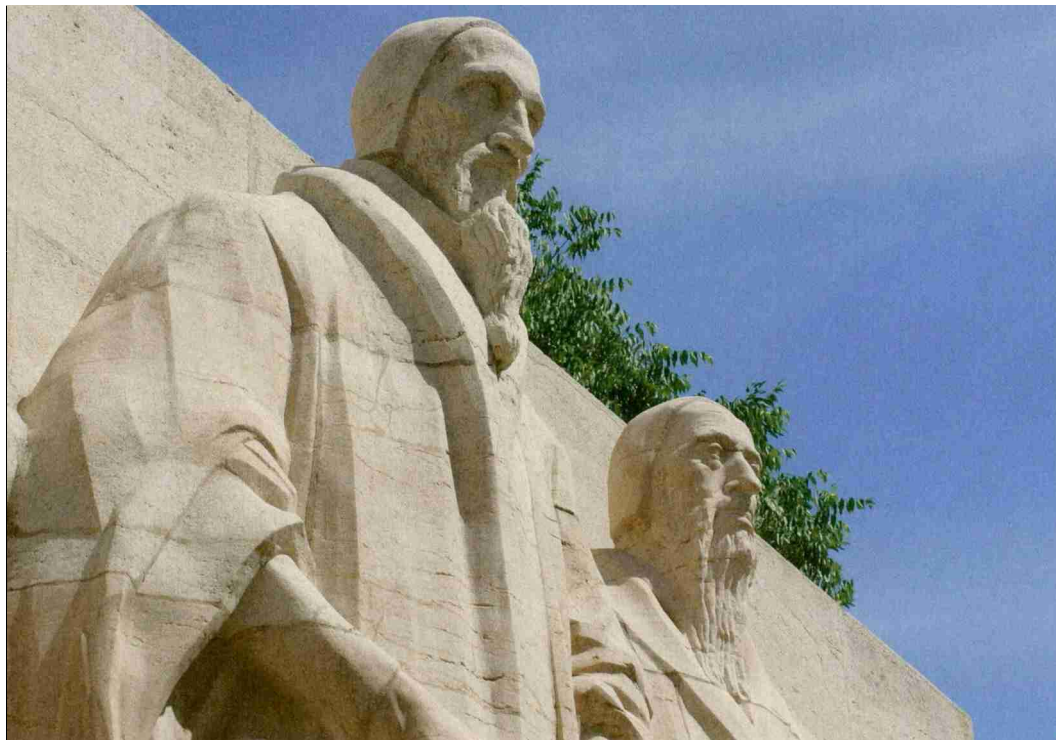
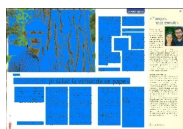
théologique extraordinaire, comparable à la *Somme* de saint Thomas d'Aquin. Je découvrais qu'on pouvait avoir un rapport direct, personnel, avec Dieu et surtout que, dans la foi, la Bonne nouvelle est centrale.

Pour moi, c'était un bol d'air: je réalisais que le rapport au Christ ne passe pas nécessairement par les hommes d'Eglise. Je sais qu'on peut vivre cela dans le catholicisme aussi, en particulier depuis Vatican II, mais l'Eglise que j'ai connue dans ma jeunesse continuait à faire écran.

**Se convertir en lisant Calvin? C'est étonnant si on pense à sa réputation aujourd'hui...**

– Mais Calvin est un grand écrivain et un théologien de génie! Et un homme animé d'une foi profonde. Quand je l'ai lu, cette foi m'a frappé et il m'a réconcilié avec l'Eglise. Au même moment, une amie m'a parlé de la paroisse protestante de Roubaix.

J'y suis allé avec ma femme et on s'est tout de suite sentis à l'aise. Dans notre choix, il n'y a pas eu que les textes, mais aussi des personnes.



**Jean Calvin**  
(ici sur le Mur des Réformateurs de Genève) fascine encore aujourd'hui.

**Aucun regret, aucune hésitation au moment de quitter le monde catholique?**

– Non, au contraire: j'avais le sentiment de retrouver quelque chose. Je n'étais pas en rupture avec l'Eglise catholique, mais je ne m'y sentais plus chez moi. Ma famille a été surprise, mais elle a bien réagi: on était dans les années 1990, plus au temps des guerres de religion!

**Vous enseignez à Genève depuis 2005: vous avez fait l'expérience du dialogue œcuménique?**

– Pas de manière institutionnelle. Par

contre, notre faculté travaille en partenariat avec l'Institut œcuménique de Bossey, où étudient des catholiques, des orthodoxes et des protestants de toutes dénominations.

**Et quel regard portez-vous sur le pape François?**

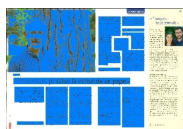
– Son encyclique *Laudato si'* sur le développement et la sauvegarde de la création a été particulièrement appréciée ici. On l'a discutée, étudiée. Le pape François est certainement moins théologien que Benoît XVI, mais pour l'Eglise catholique et pour

le monde, c'est certainement une excellente chose qu'il soit à la barre du navire.

**Pour quelle raison?**

– C'est un homme d'ouverture à un moment où se vit une crispation identitaire. Des chrétiens se sentent menacés, remis en question par le recul des Eglises, par la déchristianisation. Ils veulent se défendre par une affirmation forte de leur identité. Cela donne une impression de force au début, mais ensuite on s'isole, on s'enferme. Il me semble que le pape François refuse cet enfermement. Il veut





une ouverture même s'il se heurte à une forte inertie.

### Comment voyez-vous l'unité des Eglises? Dans une sorte de fédération ou toutes sous le même toit?

– Il y aura toujours une pluralité d'Eglises: c'est une conséquence inévitable de notre finitude. Nous devons aspirer à l'unité, mais consentir à la pluralité. Un regard sur l'histoire montre que les divergences sont présentes dès le début: cette pluralité est irrductible, mais l'important est qu'elle n'empêche pas la collaboration. Cela passe par la pleine reconnaissance des Eglises entre elles, pas de n'importe quel groupuscule évidemment, mais des Eglises qui ont une histoire, qui ont porté des fruits, et qui mettent l'accent sur la relation plutôt que sur l'identité et les différences.

### Rome pourrait entrer dans une fédération de ce genre?

– Il serait naïf de penser que l'Eglise catholique fera des pas révolutionnaires. Ce sera forcément très lent. Mais le pape François ouvre des portes et il faut prier pour qu'elles ne se refer-

ment pas après lui.

### C'est donc une bonne chose qu'il vienne à Genève?

– Absolument, et je le dis comme doyen de la faculté de théologie protestante: que le pape soit ici le 21 juin est un événement heureux.

### Reste que le recul des Eglises est frappant, en particulier à Genève. Comment regarder l'avenir avec confiance?

– C'est la parabole du grain de sénevé: c'est la plus petite des graines, dit Jésus, mais elle devient une plante immense. Lui et ses disciples formaient une toute petite minorité qui devait disparaître. Elle est toujours là.

Mais le Christ a-t-il voulu un empire chrétien qui couvre le monde entier? Je ne le crois pas. Le christianisme n'est pas fait pour diriger le monde, mais pour être un signe de contradiction, une parole dérangeante qui dit aux hommes qu'ils ne doivent pas se détourner de Dieu, à moins de faire du monde une immense fourmilière. L'important, c'est que cette parole continue à se faire entendre. ■

Recueilli par Patrice Favre